



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
AU KENYA, EN OUGANDA ET EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
(25-30 NOVEMBRE 2015)

OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE DE LA CATHÉDRALE DE BANGUI
ET
MESSE AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUX, RELIGIEUSES, CATÉCHISTES ET JEUNES

Cathédrale de Bangui (République centrafricaine)
1er dimanche de l'Avent 29 novembre 2015

[Multimédia]

Paroles prononcées avant l'ouverture de la Porte Sainte

(Italien) Aujourd'hui Bangui devient la capitale spirituelle du monde. *L'Année Sainte de la Miséricorde* commence en avance sur cette terre.

(Espagnol) Une terre qui souffre depuis plusieurs années de la guerre et de la haine, de l'incompréhension, du manque de paix. Mais sur cette terre souffrante, il y a aussi tous les pays qui passent par la croix de la guerre. (Italien) Bangui devient la capitale spirituelle de la prière par la miséricorde du Père. Tous, demandons la paix, la miséricorde, la réconciliation, le pardon, l'amour. Pour Bangui, pour toute la République de Centrafrique, pour le monde entier, pour les pays qui souffrent de la guerre, demandons la paix !

Et tous ensemble, demandons l'amour et la paix. Tous ensemble ! (En Sango) *Doyé Siriri* ! [tous répètent : *Doyé Siriri* !]

Et maintenant, avec cette prière nous commençons l'Année Sainte : ici, dans cette capitale spirituelle du monde, aujourd'hui !

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

En ce premier dimanche de l'Avent, temps liturgique de l'attente du Sauveur et symbole de l'espérance chrétienne, Dieu a conduit mes pas, jusqu'à vous, sur cette terre, alors que l'Église universelle s'apprête à inaugurer l'Année Jubilaire de la Miséricorde, que nous aujourd'hui, ici, avons commencée. Et je suis particulièrement heureux que ma visite pastorale coïncide avec l'ouverture dans votre pays de cette Année Jubilaire. Depuis cette cathédrale, par le cœur et la pensée, je voudrais rejoindre avec affection tous les prêtres, les personnes consacrées, les agents pastoraux de ce pays, spirituellement unis à nous en ce moment. A travers vous, j'aimerais saluer aussi tous les Centrafricains, les malades, les personnes âgées, les blessés de la vie. Certains d'entre eux sont peut-être désespérés et n'ont même plus la force d'agir, attendant simplement une aumône, l'aumône du pain, l'aumône de la justice, l'aumône d'un geste d'attention et de bonté. Et tous, nous attendons la grâce, l'aumône de la paix.

Mais comme les apôtres Pierre et Jean montant au temple, qui n'avaient ni or ni argent à donner au paralytique dans le besoin, je viens leur offrir la force et la puissance de Dieu qui guérissent l'homme, le remettent debout et le rendent capable de commencer une nouvelle vie, *en passant sur l'autre rive* (cf. Lc 8, 22).

Jésus ne nous envoie pas tout seuls sur l'autre rive, mais il nous invite plutôt à effectuer la traversée avec lui, en répondant, chacun, à une vocation spécifique. Il nous faut donc être conscients que ce passage sur l'autre rive ne peut se faire qu'avec lui, en nous libérant des conceptions de la famille et du sang qui divisent, pour construire une Eglise-Famille de Dieu, ouverte à tous, soucieuse de ceux qui sont le plus dans le besoin. Cela suppose la proximité avec nos frères et sœurs, cela implique un esprit de communion. Ce n'est pas d'abord une question de moyens financiers ; il suffit juste de partager la vie du peuple de Dieu, en rendant compte de l'espérance qui est en nous (cf. 1P 3, 15), en étant témoins de l'infinie miséricorde de Dieu qui, comme le souligne le psaume responsorial de ce dimanche, « est bon [et] montre aux pécheurs le chemin » (Ps 24, 8). Jésus nous enseigne que le Père céleste « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). Après avoir fait nous-mêmes l'expérience du pardon, nous devons pardonner. Voici notre vocation fondamentale : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48) ! L'une des exigences fondamentales de cette vocation à la perfection, c'est l'amour des ennemis, qui prémunit contre la tentation de la vengeance et contre la spirale des représailles sans fin. Jésus a tenu à insister sur cet aspect particulier du témoignage chrétien (Mt 5, 46-47). Les agents d'évangélisation doivent donc être d'abord et avant tout des artisans du pardon, des spécialistes de la réconciliation, des experts de la miséricorde. C'est ainsi que nous pouvons aider nos frères et sœurs à *passer sur l'autre rive*, en leur révélant le secret de notre force, de notre espérance, de notre joie qui ont leur source en Dieu, parce qu'elles sont fondées sur la certitude qu'il est dans la barque avec nous. Comme il l'a fait avec les apôtres lors de la multiplication des pains, c'est donc à nous que le Seigneur confie ses dons afin que nous allions les distribuer partout, en proclamant sa parole qui assure : « Voici venir des jours

où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda » (*Jr* 33, 14).

Dans les textes liturgiques de ce dimanche, nous pouvons découvrir certaines caractéristiques de ce salut de Dieu annoncé, qui se présentent comme autant de points de repères pour nous guider dans notre mission. D'abord, le bonheur promis par Dieu est annoncé en terme de justice.

L'Avent, c'est le temps pour préparer nos cœurs afin de pouvoir accueillir le Sauveur, c'est-à-dire le seul Juste et le seul Juge capable de réserver à chacun le sort qu'il mérite. Ici comme ailleurs, tant d'hommes et de femmes ont soif de respect, de justice, d'équité, sans trouver à l'horizon des signes positifs. À ceux-là, il vient faire don de sa justice (cf. *Jr* 33, 15). Il vient féconder nos histoires personnelles et collectives, nos espoirs déçus et nos souhaits stériles. Et il nous envoie annoncer surtout à ceux qui sont opprimés par les forts de ce monde comme à ceux qui ploient sous le poids de leurs propres péchés : « Juda sera délivré, Jérusalem habitera en sécurité, et voici le nom qu'on lui donnera : "Le Seigneur-est-notre-Justice" » (*Jr* 33, 16). Oui, Dieu est Justice ! Voilà pourquoi, nous, chrétiens, nous sommes appelés à être dans le monde les artisans d'une paix fondée sur la justice.

Le salut de Dieu attendu a également le goût de l'amour. En effet, en nous préparant pour célébrer le mystère de Noël, nous nous réapproprions le cheminement du peuple de Dieu pour accueillir le Fils venu nous révéler que Dieu n'est pas seulement Justice mais qu'il est aussi et par-dessus tout Amour (cf. *1Jn* 4, 8). Partout, même et surtout là où règnent la violence, la haine, l'injustice et la persécution, les chrétiens sont appelés à témoigner de ce Dieu qui est Amour. En encourageant les prêtres, les personnes consacrées et les laïcs qui, dans ce pays, vivent parfois jusqu'à l'héroïsme les vertus chrétiennes, je reconnais que la distance qui nous sépare de l'idéal si exigeant du témoignage chrétien, est parfois grande. Voilà pourquoi je fais miennes sous forme de prière ces paroles de saint Paul : « Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous, et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant » (*1Th* 3, 12). A cet égard, le témoignage des païens sur les chrétiens de l'Eglise primitive doit rester présent à notre horizon comme un phare : « Voyez comme ils s'aiment, ils s'aiment vraiment » (Tertullien, *Apologétique*, 39, 7).

Enfin, le salut de Dieu annoncé revêt le caractère d'une puissance invincible qui l'emportera sur tout. En effet, après avoir annoncé à ses disciples les signes terribles qui précéderont sa venue, Jésus conclut : « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche » (*Lc* 21, 18). Et si saint Paul parle d'un "amour de plus en plus intense et débordant", c'est que le témoignage chrétien doit refléter cette force irrésistible dont il est question dans l'Évangile. C'est donc aussi au sein de bouleversements inouïs que Jésus veut montrer sa grande puissance, son inégalable gloire (cf. *Lc* 21, 27) et la puissance de l'amour qui ne recule devant rien, ni devant les cieux ébranlés, ni devant la terre en feu, ni devant la mer en furie. Dieu est plus puissant et plus fort que tout. Cette conviction donne au croyant sérénité, courage et la force de persévérer dans le bien face aux pires adversités. Même lorsque les forces

du mal se déchaînent, les chrétiens doivent répondre présents, la tête relevée, prêts à recevoir des coups dans cette bataille où Dieu aura le dernier mot. Et ce mot sera d'amour et de paix !

A tous ceux qui utilisent injustement les armes de ce monde, je lance un appel : déposez ces instruments de mort ; armez-vous plutôt de la justice, de l'amour et de la miséricorde, vrais gages de paix. Disciples du Christ, prêtres, religieux, religieuses ou laïcs engagés en ce pays au nom si suggestif, situé au cœur de l'Afrique et qui est appelé à découvrir le Seigneur comme le véritable Centre de tout ce qui est bon, votre vocation est d'incarner le cœur de Dieu parmi vos concitoyens. Daigne le Seigneur nous établir tous « fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur viendra avec tous les saints » (1Th 3, 13). Réconciliation, pardon, amour et paix ! Amen.